

Astucieux

par Pierre-Yves CARLIER

En été, les chiens aussi ont leur « nounou »

Des centaines d'animaux de compagnie sont abandonnés par leurs maîtres durant les vacances. La pension offre pourtant une heureuse alternative.

CA Y EST, Mandy Mason peut penser aux vacances. Cet été, c'est camping pour cette Anglaise qui vit à Fillièvres, entre Hesdin et Frévent. Impossible d'emmener Max, un beau golden retriever d'un an. « Il n'aime pas la voiture, il vomit à chaque fois », explique sa maîtresse. Hier matin, elle l'a confié à la pension pour animaux de Marconne.

Voilà trente ans que Marie-Pierre Nicolas, jeans et grosses chaussures de rando aux pieds, joue les « nounous pour chien », dans ce coin de verdure sur la route de Vieil-Hesdin. Une pension pour « animaux de compagnie », elle tient au terme. « Pour trop de gens, les chiens ne sont que des bêtes, qu'ils abandonnent en partant en vacances. » Ici, loin de tout, ils profitent de l'espace et peuvent japper à tue-tête sans risque de gêner les voisins.

« Je crois que je parle chien »

Un filet de bave dissimule mal l'inquiétude de Max. C'est la première fois que Mandy le laisse ici, sur les conseils de compatriotes. Premier contact, premières caresses avec Marie-Pierre qui s'accroupit, histoire de faire connaissance. « Ce qu'il faut, au début, c'est mettre le chien confiance. Ensuite, lui laisser de l'espace, pour qu'il soit heureux. » Avec des centaines de pensionnaires venus passer une semaine, voire plusieurs mois chez elle, Marie-Pierre commence à s'y connaître en psychologie canine. « Je crois que je parle

chien, depuis le temps », lâche-t-elle en rigolant.

Une avec qui le courant passe bien, c'est Orca. Et ça vaut mieux. On hésite à tendre sa main à ce mâle napolitain. « Orca ! T'es gentille. » C'est assez pour amadouer la chienne, qui en est à son « quatrième ou cinquième » séjour. La voilà qui s'amuse dans les herbes folles et veut jouer avec tout le monde. C'est l'heure de la balade quotidienne. « Les chiens sont sortis seuls. S'ils se bagarraient, je ne ferais pas le poids. »

Marie-Pierre a ses petits trucs pour ne pas se laisser déborder. « Il ne faut pas que ce soit le chien qui com-

mande. Ne pas être brutal, mais autoritaire. » Et les animaux semblent y trouver leur compte. Comme Lipso, un bichon qu'elle héberge depuis deux mois. Ses maîtres, malades, ont préféré le laisser là. C'est la mutuelle qui paie la pension.

Photos par e-mail

Pour rendre la séparation moins difficile, Marie-Pierre prend des photos, qu'elle envoie aux maîtres par e-mail. A ceux de Lipso comme aux autres. C'est comme la première fois qu'on laisse son tout-petit à la maternelle. Il vaut mieux éviter de prolonger les séparations. « Les gens ont tou-

jours la trouille que leur chien se laisse mourir. Je n'ai encore jamais vu rien de tel. » Un box de 24 m², une couverture ou un panier laissé par les maîtres, et une balade quotidienne ou deux à la campagne, la pension prend des petits airs de colonie de vacances.

Alors Marie-Pierre est furieuse de constater que « la SPA est débordée de chiens abandonnés. » Cet été encore, l'établissement de Saint-Aubin recueillera « deux cent cinquante à trois cents » chiens, dont une centaine ne seront pas récupérés. Chez Marie-Pierre, les maîtres sont toujours revenus. Les chiens aussi.



Lipso gambade dans l'herbe, sous l'œil de Marie-Pierre. Pendant les vacances, la pension pour animaux est une solution quand on ne peut pas emmener son chien avec soi.